

PARTAGE de LECTURE

Comme un décollage, lire est une autre manière de s'évader !



« ... pour un vol à destination de l'île d'Yeu ... »

Épisode 1 (sur 3) : Le Vieux-Château.

L'île d'Yeu. La destination à 40' de vol qui nous invite dans son environnement ne laisse personne indifférent. Dans la balade sur la côte sauvage, le Vieux-Château n'est plus la "pissotière" que nous avons connue. Il est aujourd'hui fermé pour protéger aussi l'histoire de la Dame Rouge, que vous connaissez, mais qui mérite d'être dans nos archives. Je vous propose ce partage de lecture.

Le Vieux-Château de l'île d'Yeu a été le lieu de nombreux événements au cours de l'histoire depuis sa construction par Jeanne de Belleville, une belle et riche princesse, dans les années 1328-1330, laquelle après la mort de son premier mari était devenue propriétaire et seigneuresse de l'île d'Yeu.

Née en 1304 à Belleville-sur-Vie, elle avait hérité de nombreux domaines dans les pays de Retz et de Garnache, et s'était mariée une seconde fois avec un riche seigneur appelé Olivier IV de Clisson en 1328, à qui elle avait apporté l'île d'Yeu en dot.

Olivier aimait guerroyer et il allait batailler en Gascogne, parfois en Bretagne ou en Poitou, pour gagner de nouvelles possessions à la force de son épée.

Jeanne parcourait sans cesse la campagne de ses seigneuries, pour assurer partout son autorité, et gérer les terres dont elle était propriétaire. À l'île d'Yeu, elle avait décidé de construire son château, et elle venait régulièrement surveiller comment les travaux avançaient, car elle souhaitait au plus vite s'y installer.

Mais les troupes ennemies étaient nombreuses à s'intéresser à l'île d'Yeu. Les anglais, les espagnols en particulier à cette époque, voyaient l'île d'Yeu comme un abri pour leurs soldats, très proche du Royaume de France, qu'ils rêvaient les uns et les autres de conquérir.

Jusqu'au jour où Olivier est capturé à Paris par trahison par le Roi de France Philippe VI de Valois, et son fils Jean de France, Duc de Normandie qui le soupçonnent tous deux de vouloir aider les anglais à conquérir la ville de Nantes. Olivier est décapité quelques jours plus tard, le 2 août 1343, et sa tête exposée durant plusieurs jours aux grilles de la porte principale de la ville de Nantes.

Le Roi avait attiré Olivier IV de Clisson, à Paris avec plusieurs seigneurs bretons pour participer à un tournoi, l'avait emprisonné et exécuté en l'espace de quelques jours, et en avait profité pour se déclarer propriétaire de tous les domaines qu'Olivier possédait en Poitou et en Bretagne.



Jeanne de Belleville ayant appris cette funeste nouvelle et la félonie abjecte du Roi de France prête serment de venger la mort de son second mari, jusqu'à sa propre mort.

Elle vend alors tous ses bijoux, ses terres, et une partie de ses châteaux, achète trois bateaux et lève une armée de chevaliers et de soldats pour aller combattre sur terre les troupes du Roi de France, et ses vaisseaux sur toutes les mers de Manche et d'Atlantique.



Illustration moderne du "Vengeance" de Jeanne de Belleville

Au commandement de sa flotte de trois navires aux coques noires et aux voiles rouges sang, à la tête de son navire amiral qu'elle baptise "Vengeance", elle s'attaque ainsi à la flotte du Roi, qu'elle maudit chaque jour et hait de toute son âme pour l'assassinat d'Olivier.

Jeanne, dans sa haine infinie et sa soif de vengeance contre le Roi de France n'aspire qu'à une chose : revenir dans son château de l'île d'Yeu, où elle se sent plus protégée que dans ses autres domaines.

Jeanne, qui était jadis si douce, pacifique et élégante, s'habille de couleur rouge sang, pour symboliser sa soif de vengeance, et devient un véritable chef de guerre à la tête de 400 soldats, n'hésitant pas à être la première à se lancer à l'abordage des vaisseaux du Roi et à tuer tous les marins et soldats qui osaient s'affronter à elle.

Elle ne pouvait faire autrement alors que de se rallier au Roi Édouard III d'Angleterre, après le naufrage de son navire près des côtes de Morlaix. Plusieurs jours de dérive dans une barque prise dans la tempête avec ses deux fils Olivier et Guillaume qui lui, va mourir noyé.

Auprès d'Édouard III, elle finit par trouver refuge, alors que dans le même temps les soldats du Roi de France prennent possession de son château de l'Île d'Yeu.

En Angleterre, Jeanne de Belleville se marie une troisième fois avec un chevalier nommé Gauthier de Benthley, qui décide avec Olivier V, le fils que Jeanne avait eu de son mari Olivier IV. Le voilà à l'âge d'être un brillant soldat pour reprendre l'Île d'Yeu.

C'est ainsi qu'en 1355, Olivier V, aidé de Édouard Plantagenêt, le Prince Noir, parvient à reprendre possession du château et de l'île avec les troupes anglaises et à faire flotter au sommet de la plus haute tour, la bannière anglaise aux léopards et aux fleurs de lys.



Édouard le Prince Noir, chevalier de l'ordre de la jarretière
Unknown Artist (Public Domain)

Alors qu'on la croyait restée en Angleterre, Jeanne était venue retrouver son pays de Bretagne où elle avait séjourné quelque temps derrière les murs du Château de Jeanne de Monfort, son alliée contre le Roi de France, à Hennebont. Avec l'aide de son fils Olivier V et les troupes anglaises des "hommes rouges", cachée sous une tenue de soldat, elle était revenue à l'Île d'Yeu pour combattre et rejeter les Français hors de son île. Elle était ainsi restée fidèle à son serment de se battre jusqu'à ses derniers jours.

Et sans doute, est-ce là, à l'Île d'Yeu, qu'elle meurt quatre années plus tard dans son château, en 1359, à l'âge de 55 ans.

Tandis qu'Olivier V quitte l'Île d'Yeu après le décès de sa mère, un corsaire anglais nommé Robert Knolle en profite pour se déclarer le Seigneur de l'Île en 1360.

Il restera là jusqu'en 1367, avant d'être remplacé par un autre anglais, Richard de Grenay jusqu'en 1392, en occupant le château.

C'est une période pleine de menaces et de tourments pour les habitants, car les anglais sont cruels et il semble que des choses effroyables se passent dans l'enceinte de la forteresse.

De mémoire d'ogiens, (*plusieurs appellations peuvent être utilisées mais les habitants de l'Île d'Yeu ont une préférence pour le terme Islais et Islaises. Il n'est pas rare d'entendre aussi le terme Ogiens et Ogiennes. Le gentilé Ogien provient lui de l'ancien nom celtique de l'île, Ogia, devenu ensuite Oya.*) et de bouche à oreille, on se souvient des "hommes rouges", les soldats anglais, à cause de leurs uniformes.

Ils terrorisaient en permanence les habitants soupçonnés d'hostilités contre eux, et venaient enlever les jeunes filles de l'île pour les enfermer dans la prison du château, sans qu'on ne les vît jamais revenir.

Et autrefois, il n'y a pas si longtemps encore des anciens racontaient qu'à cette époque, des cris s'élevaient souvent de derrière les tours ainsi que des soupirs et râles lugubres, qui laissaient imaginer que ces jeunes filles, livrées aux soldats sans respect, aient pu être abusées et abandonnées dans quelques oubliettes obscures...

En 1895 quelques travaux de réparations sont entrepris dans le château, qu'on appelle dès lors le Vieux-Château, car il n'est plus guère qu'une ruine, et on craint que certaines murailles ne s'effondrent définitivement.

Dans le sous-sol du vieux corps de logis, à droite de l'entrée, on entreprend de retrouver les pierres tombées qui se sont accumulées au fil des ans sous les gravats et la terre, afin de redresser quelques murs. On creuse à cet endroit, qui pouvait être jadis, sous le plancher de la salle à manger, une réserve de vivres, jusqu'à la découverte un jour dans une cavité plus profonde dans le sol, d'un cercueil en bois d'acajou bien conservé et entièrement capitonné d'un tissu de soie rouge. À l'intérieur, enveloppés dans une longue robe rouge brodée de fils dorés, les restes mortuaires d'une femme aux longs cheveux blonds et quelques bijoux ...

Personne ne pouvait prétendre à être enterré dans l'enceinte du château, si ce n'est le Seigneur des lieux disaient les anciens. Qui cela pouvait-il être, si ce n'est donc en son cercueil, Jeanne de Belleville ?

On raconte aussi qu'il est arrivé à des témoins d'apercevoir certains soirs d'orage, la silhouette d'une femme à l'allure juvénile et aux longs cheveux blonds, vêtue d'une longue robe rouge, marcher de longs moments à pas lents dans la cour intérieure du château ou de la voir parfois aussi avancer lentement, sur le chemin de ronde de la muraille du sud surplombant la mer, et puis disparaître soudainement dans l'ombre, comme elle était apparue.

Vous devinerez ma conclusion :
« *qui d'autre cela pouvait-il être, si ce n'est, en ces lieux, le fantôme de Jeanne de Belleville ?* »

PARTAGE de LECTURE

Break Break n°306 - Juillet 2023

Texte emprunté à Jean-Loup Bretet

Rapporté par Jean-Marie Terrasson



Jeanne de Belleville
1304-1309